



HAL
open science

Une production de gobelets à paroi fine à Pompéi en 79 de notre ère

Laetitia Cavassa, Aline Lacombe, Bastien Lemaire

► **To cite this version:**

Laetitia Cavassa, Aline Lacombe, Bastien Lemaire. Une production de gobelets à paroi fine à Pompéi en 79 de notre ère. L. Rivet. SFECAG, Actes du Congrès de Nyon (14-17 mai 2015), Sfecag, pp.285-292, 2015. halshs-01473143

HAL Id: halshs-01473143

<https://shs.hal.science/halshs-01473143>

Submitted on 6 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laetitia CAVASSA¹
 Aline LACOMBE²
 Bastien LEMAIRE³

UNE PRODUCTION DE GOBELETS À PARI FINE À POMPÉI EN 79 DE NOTRE ÈRE

La production céramique à Pompéi est attestée par de nombreuses sources : fresques, épigraphie, fragments de céramique surcuits ..., mais les structures de productions restent un élément fondamental à exploiter.

À l'heure actuelle, nous connaissons deux ateliers dont l'activité au moment de l'éruption est clairement établie. Un atelier se trouve en ville (Reg. I, ins. 20, 3), l'autre à sa sortie, le long de la *via dei sepolcri*, dans une zone où cohabitent mausolées, villas suburbaines et boutiques (Fig. 1). En 2012, nous avons repris l'étude de cet atelier⁴. Cette recherche s'inscrit dans un double programme. D'une part, elle s'insère dans le programme sur l'artisanat et l'économie antique à Pompéi dirigé par J.-P. Brun depuis 2008, concentré sur la production céramique dans la cité vésuvienne et, d'autre part, dans un axe de recherche du programme quinquennal de l'École Française de Rome intitulé « Organisation, gestion et transformations d'une zone suburbaine : le secteur de la Porte d'Herculanum à Pompéi, entre espace funéraire et commercial », dirigé par Sandra Zanella (Collège de France), Laëtitia Cavassa (Centre Camille Jullian, UMR 7299), Nicolas Laubry (Université de Paris-Est) et Nicolas Monteix (Université de Rouen), qui bénéficie d'une concession de fouilles délivrée par le Ministère des Biens

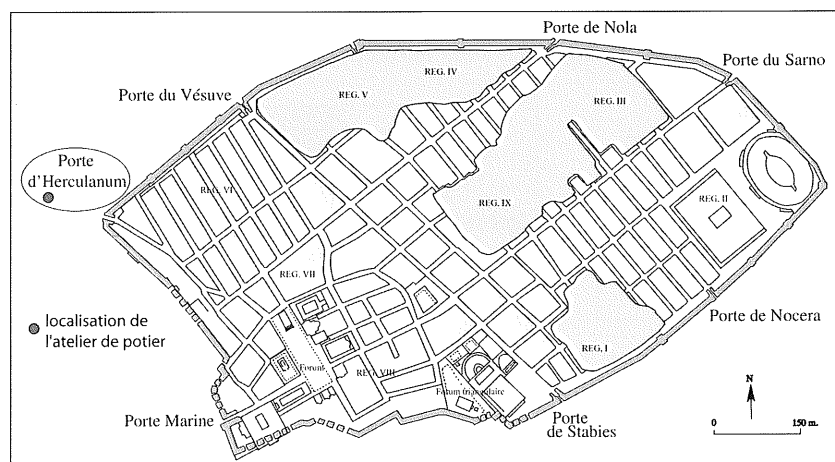


Figure 1 - Plan de Pompéi et localisation de la nécropole de la Porte d'Herculanum (plan L. Cavassa).

culturels italiens, en collaboration avec la Surintendance archéologique de Pompéi.

1. LES PREMIÈRES FOUILLES DE L'ATELIER

L'atelier étudié est installé à l'extrémité orientale d'un portique long d'environ 86 m desservant une quinzaine de boutiques. Elles sont toutes aménagées sur le même plan, présentant une première pièce presque carrée, donnant accès à une seconde aux dimensions plus réduites. C'est sur ce modèle que sont bâties les bouti-

- 1 Céramologue, IE, Aix Marseille Université, Cnrs, Ministère de la Culture et de la Communication, CCJ UMR 7299, 13094, Aix en Provence.
- 2 Céramologue, Direction Archéologie, Aix-en-Provence ; CCJ UMR 7299 .
- 3 Doctorant, Université Paul Valéry - Montpellier 3, Cnrs UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes - Équipe TESAM.
- 4 Cette recherche a débuté en 2012 sous l'égide du Centre Jean Bérard de Naples (USR 3133 - EFR) et continue depuis 2014 avec le Centre Camille Jullian (UMR 7299). Cette opération est financée par le Ministère des Affaires Étrangères et du Développement International par l'intermédiaire du Centre Jean Bérard dans le cadre de la Mission Archéologique « Italie du Sud », par l'École Française de Rome, par le Centre Camille Jullian et par du mécénat (CMD2, Artfusion, Art et luxe et des fonds privés). Nous remercions la *Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Pompei, Ercolano e Stabia*, ainsi que le Surintendant Massimo Osanna, Grete Stefani et Fabio Galeandro pour nous avoir permis de travailler dans les meilleures conditions.

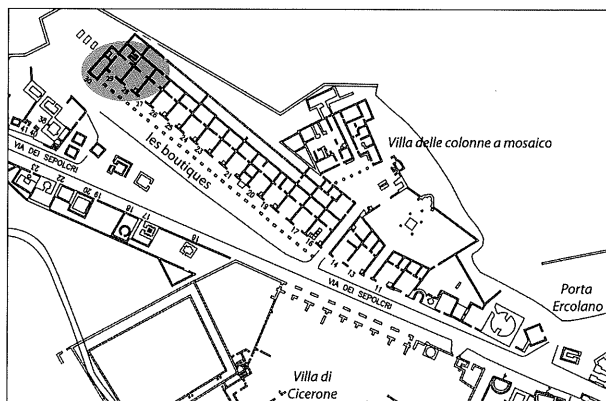


Figure 2 - Plan de la zone suburbaine de la Porte d'Herculanum et localisation de l'atelier de potiers (d'après Van der Poel 1983).

ques 28 et 29, alors que la boutique 30 possède un plan différent, résultant d'un aménagement postérieur. Cet espace couvert, en façade de la *Villa aux colonnes de mosaïques*, se situe le long de l'axe sortant au nord de la ville depuis la porte dite d'Herculanum et menant, entre autres, à la *Villa des Mystères* (Fig. 2).

Cet espace artisanal et commercial comprend une succession de pièces construites sur le même schéma

(deux espaces au rez-de-chaussée et au moins deux étages).

Entre le 15 octobre et le 11 novembre 1838, les fouilles menées à Pompéi ont permis de dégager le premier atelier de potiers (boutique n. 29) attesté sur le site. Cette découverte, qui aujourd'hui apparaîtrait de grande importance, est passée quelque peu inaperçue à l'époque. Les recherches du XIX^e s. se concentraient sur l'objet d'art tel et non sur l'artisanat ou encore l'histoire des techniques.

Cette découverte est résumée en quelques lignes dans les journaux de fouilles, et plus précisément entre le 15 et le 21 octobre : « ...in seguito do detta bottega si è disterato un forno di terracotta, in dove si sono rinvenuti trenta-quattro pignattini ad un manico ... »

« 22 ottobre - Si seguita sempre a travagliare nella strada dei Sepolcri, e propriamente in seguito della così voluta pubblica locanda, ove nell'ultima bottega si è palesata una fornace per cuocere gli oggetti di creta, ed in un angolo della medesima si sono raccolte trenta pignatte di diversa forma e grandezza, e tra esse una col manico lungo » (Fiorelli 1863, p. 361-362). Les quelques informations données ne parlent en fait que de la présence du four et de vases découverts appelés *pignattini* dont la traduction peut différer d'une région à l'autre. Dans les Pouilles, il s'agirait d'une forme proche de la cruche

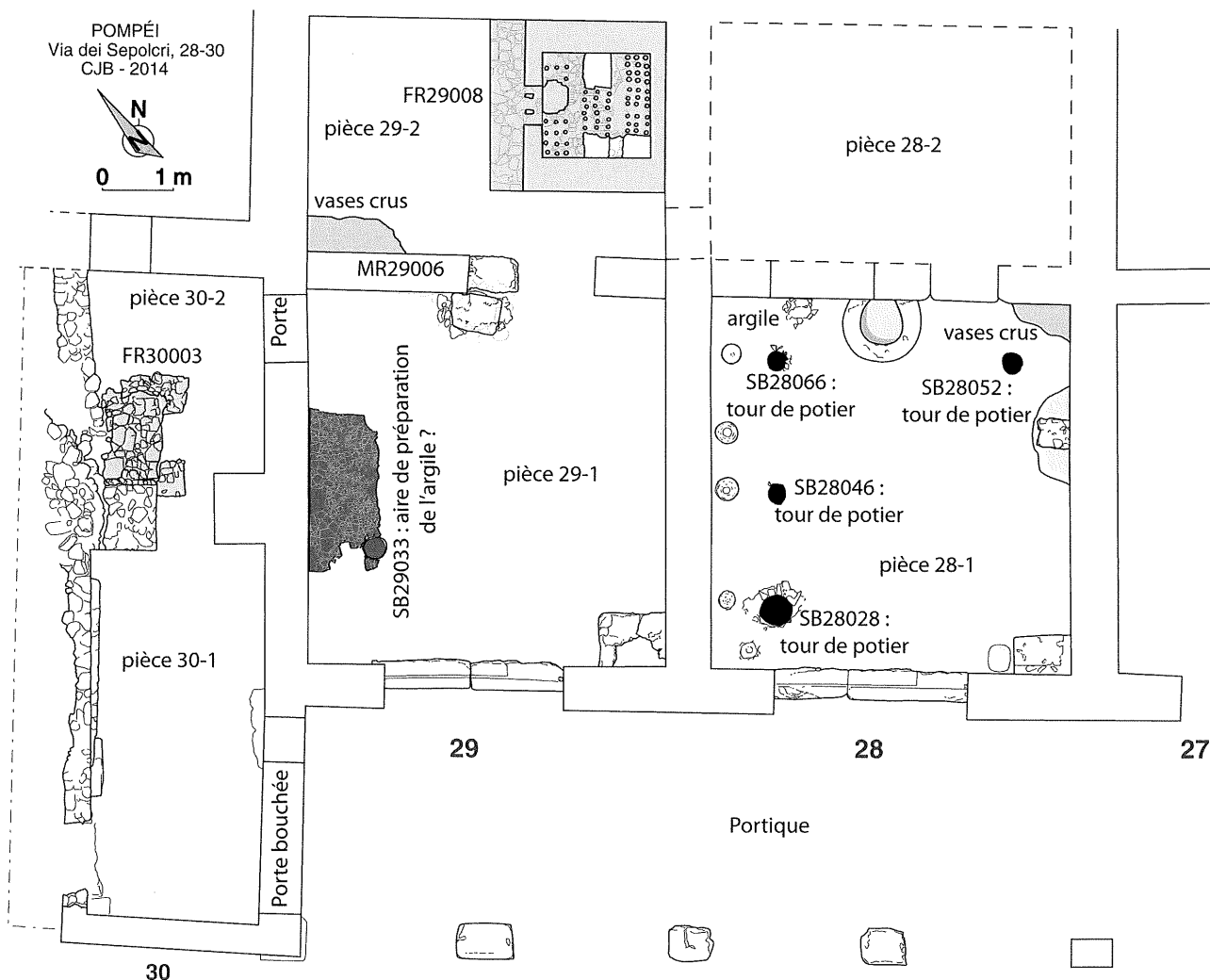


Figure 3 - Plan du dernier état de l'atelier de potiers (G. Chapelin, J.-A. Delorme, B. Lemaire, J.-M. Piffeteau).

(donc utilisée pour la conservation ou le service de produits liquides ; Cuomo di Caprio 2007, p. 537-538.), alors qu'en Sicile, il s'agirait d'un plat utilisé pour la cuisson des aliments. Des vases différents dans leur forme, leur usage et donc leur fabrication. L'argile employée pour un vase à cuire sera différente du point de vue de sa composition et de son traitement, de celle utilisée pour un vase de service servant à la consommation des denrées. Il s'agit donc d'une description assez vague concernant la production. L'enjeu de la reprise des recherches, en 2012, était concentré sur cet atelier et sur l'identification de la production, autrement dit, tenter de déterminer la nature des *pignattini*.

2. UN ATELIER DE POTIER EN 79 DE N. È.

Les recherches menées entre 2012 et 2014 ont permis de mieux comprendre le fonctionnement de cet atelier et de répondre à nos questions initiales.

Au moment de l'éruption du Vésuve, la ville de Pompéi est en pleine activité. L'atelier de potiers, situé en périphérie immédiate de la ville, est également en plein fonctionnement et l'état actuel de la recherche permet de reconstituer une très grande partie de la chaîne opératoire. Il se développait sur au moins trois boutiques (les n. 28, 29 et 30) (Fig. 3).

Les boutiques 28 et 29, auxquelles on accède par un portique ouvert vers le sud-ouest, ont une entrée aménagée de seuils en basalte, présentant les rainures typiques des boutiques, destinées à recevoir des panneaux en bois pour la fermeture. La première pièce (28-1 et 29-1) de ces boutiques mesure 5,10 m de largeur sur 5,20 m de longueur. Celle-ci donne accès, d'une part, à une seconde salle au nord-est (28-2 et 29-2), de même largeur et longue de 3,40 m et, d'autre part, aux pièces du premier étage, grâce à un escalier installé dans l'angle sud. La pièce 28-2, bouchée au XIX^e s. très certainement, n'a pu être fouillée.



Figure 4 - Vue zénithale de la pièce 28-1, présentant les quatre tours de potiers (cl. B. Lemaire).

Directement au nord-ouest se trouve la boutique 30 présentant un plan différent des précédentes et résultant d'un réaménagement⁵ et d'un agrandissement de l'extrémité occidentale de l'établissement. Elle est composée de deux pièces auxquelles on accède depuis l'extérieur du portique au nord-ouest et depuis la boutique 29 par une porte aménagée dans le mur séparant les deux boutiques. La pièce 30-1 vient clôturer l'accès du portique et mesure 3,25 m de largeur sur 5,15 m de longueur. Au nord-est, la salle 30-2 est plus petite. Elle présente la même largeur que la pièce précédente, mais seulement 3 m de longueur. Au nord-est, on distingue un troisième espace non fouillé. Aucune trace d'escalier donnant accès à un étage n'a été observée dans cette boutique et il est envisageable que celle-ci n'en possédait pas ou qu'il était possible d'accéder à ce niveau depuis la boutique mitoyenne.

Une répartition des activités semble fonctionner sur les trois boutiques (Fig. 3).

Tout d'abord, une possible zone de travail de l'argile a été mise au jour dans la pièce 29-1. Cette pièce, fouillée en 2012, abritait une structure constituée de fragments de *tegulae* retaillées (SB29033) et installée sur le niveau de circulation de 79 de n.è. Elle est de forme rectangulaire et mesure 0,98 m de large sur 2,32 m de long, liée dans son angle sud-ouest à un fond d'amphore italique taillé et installé dans le sol. Le fond de cette amphore était rempli d'un sable grossier gris foncé à noir, ressemblant au dégraissant volcanique présent dans la pâte des céramiques produites dans l'atelier. Des études sont en cours et permettront peut-être de confirmer cette hypothèse⁶. Si tel est le cas, nous pourrions être en présence d'une structure sur laquelle l'argile était préparée et où l'on y intégrait le dégraissant.

Dans la pièce 28-1, en revanche, à proximité de la margelle du puits, se trouvait une amphore crétoise cassée qui contenait de l'argile prête à être utilisée.

Enfin, dans les pièces 28-1 et 29-1, deux puits (ou citerne) ont été mis au jour. Celui de la pièce 29 était bouché au moment de l'éruption et n'était donc plus en fonction. En revanche, celui de la boutique 28 fonctionnait.

La pièce 28-1 interprétée comme une salle de travail de l'atelier a été découverte dans un état de conservation permettant d'en avoir une lecture assez claire, bien que nos prédécesseurs du XIX^e s. aient eux-mêmes dégagé les structures (Fig. 4). La pièce a été en partie mise au jour recouverte de lapillis. Les fouilles de la campagne 2014 ont permis d'identifier quatre structures correspondant à l'emplacement des tours de potiers, dont deux types ont été distingués. Un premier type est représenté par un seul tour (SB28028), qui se situe dans l'angle ouest de la salle, à proximité du seuil de la boutique. Il se présente sous la forme d'une fosse circulaire de 46 cm de diamètre, composée dans sa moitié nord-est de fragments de *tegulae* et quelques éléments en basalte, liés au mortier et lissés sur la face interne de la structure. Le fond de cette fosse, profonde de 25 à 28 cm, est matérialisée par un niveau plat sur lequel ont été découverts des fragments de vases crus étant très certainement des déchets de tournage, accompagnés de rares fragments

5 Le bouchage de la sortie du portique a entraîné la construction de cette dernière boutique.

6 Des analyses pétrographiques et chimiques sur ce sable et une série d'échantillons de céramiques sont actuellement menées par C. Grifa, A. Langella (Università di Studi del Sannio, Benevento), et V. Morra (Università Scienze della terra Federico II, Naples).

de céramiques cuites (Fig. 5a). Au centre de cette fosse, se trouve une cavité centrale de section quadrangulaire (14 cm de côté et 46 cm de hauteur) qui abritait l'axe du tour qui était en bois⁷.

Le second type regroupe trois tours, dont deux (SB28046 et SB28066) se situent au nord-est du tour précédent, et un autre (SB28052) qui se trouve dans l'angle est de la pièce. La fosse présente une panse d'amphore italique taillée mesurant entre 23 et 30 cm de diamètre interne et entre 20 et 26 cm de hauteur. Au fond de la fosse, tout comme pour le premier tour, se trouve une cavité de section quadrangulaire ou irrégulière selon l'exemplaire, mesurant entre 12 et 18 cm de côté et profonde de 37 à 40 cm, qui accueillait l'axe (Fig. 5b).

L'ensemble des tours de la pièce 28-1 se présentent avec un profil en Y (Desbat 2014, p. 540). La profondeur et la section de la cavité abritant l'axe nous permet d'affirmer qu'il s'agit d'axes fixes et que seule la partie supérieure composée de la girelle et de son système d'accroche était mobile. En comparant avec les récentes recherches d'A. Desbat sur le tour de potier à l'époque romaine, nous nous trouvons dans la moyenne des tours inventoriés en France, et qu'il situe autour de 0,30 m de profondeur⁸ (Fig. 6).

Les trois tours de la moitié nord-ouest de la pièce 28-1 sont accompagnés de fonds d'amphores installés dans le sol à proximité. Deux sont percés, le troisième ne l'est pas. Ce genre d'aménagement fait penser à des réserves d'eau ou d'argile à disposition immédiate du potier. Peut-on voir pour ces trois structures des éléments déterminants la présence de tour bas, à proximité immédiate des réserves de matières premières prêtes à l'emploi ?

Une fois tournés, engobés et décorés, les vases ont été mis à sécher et deux zones de séchage ont été identifiées. La première se dans l'angle est de la salle 28-1 à proximité immédiate du tour SB29052 alors que la deuxième est dans l'angle ouest de la pièce 29-2 à proximité du four FR29008. Ces identifications reposent sur la présence de vases crus engobés posés à même le sol. Ils étaient prêts à être placés dans le four afin d'être cuits au moment où le Vésuve est entré en éruption.

Enfin, l'étape de la cuisson est illustrée par deux fours pour 79 de n.è. Le premier (FR29008), situé dans l'angle est de la pièce 29-2 (Fig. 7) est de forme quadrangulaire et mesure 2,48 m de longueur pour 2,41 m de largeur. Il s'agit d'un four vertical qui appartient au type IIb de la typologie établie par F. Le Ny (1988, p. 14-15 : four rectan-

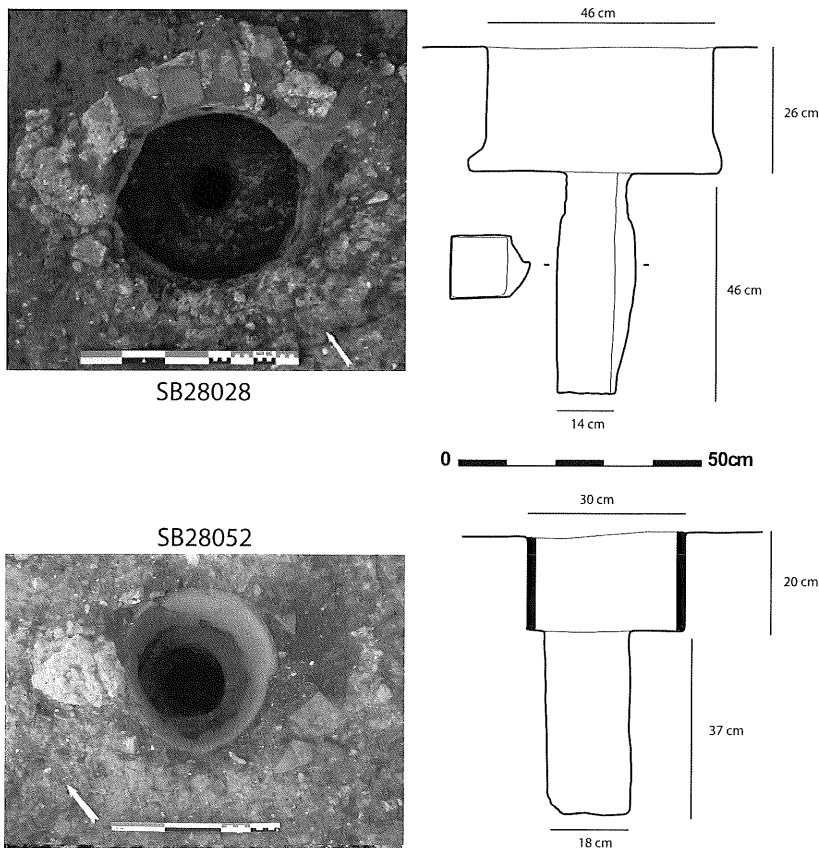


Figure 5 - Vue zénithale et coupe est-ouest du tour SB28028 (B. Lemaire, L. Cavassa).
Vue zénithale et coupe est-ouest du tour SB28052.

	diamètre	profondeur	diamètre cavité	profondeur cavité	profondeur totale
SB28028	44 à 46 cm	25 à 28 cm	14 cm	46 cm	71 à 74 cm
SB28046	25 cm	24 cm	12 à 15 cm	38 cm	72 cm
SB28066	28 cm	26 cm	13 à 16 cm	40 cm	66 cm
SB28052	32 cm	20 cm	18 cm	37 cm	57 cm

Figure 6 - Tableau des dimensions des tours de la pièce 28-1.

gulaire à éperons latéraux) et au type IIb de la typologie établie par N. Cuomo di Caprio (1972, p. 429-434) : « fornace con camera di combustione a pianta quadrata a corridoio centrale ». Il est construit en petits blocs de tuf et de basalte, liés au mortier gris pour ses parements externes. Les parements internes, en revanche, sont construits en *tegulae* retaillées afin de profiter des caractéristiques réfractaires de ce matériau. Les parois de la chambre de combustion sont recouvertes d'un enduit. Un conduit maçonné servant de cheminée d'évacuation de la chaleur et des fumées a été réalisé à travers la voûte du four et le premier étage. La sole repose sur deux arcs de soutènement prenant appui sur les murs nord-est et sud-ouest de la structure. La couverture du four a aujourd'hui disparu mais nous savons par les sources que la partie supérieure se terminait en voûte faite de vases empilés les uns dans les autres (Breton 1855, p. 234-235).

7 Des fragments de bois fixés sur des clous en fer ont été mis au jour au fond de la cavité.

8 Desbat 2014, p. 541. Cette moyenne est calculée sur la profondeur de la fosse, sans tenir compte de la profondeur de la cavité centrale abritant l'axe.



Figure 7 - Vue du four FR29008 de la pièce 29-2, depuis l'ouest (cl. L. Cavassa).

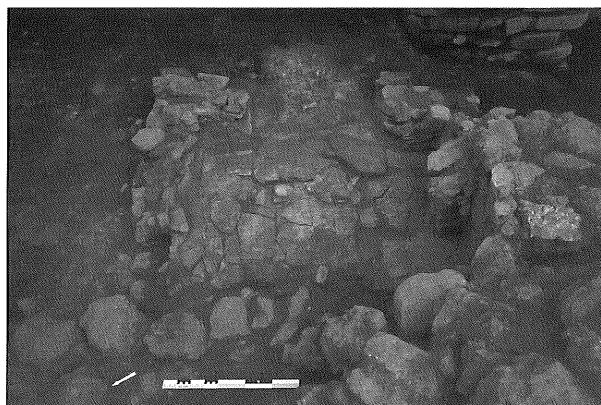


Figure 8 - Vue du four FR30003 de la pièce 30-2, depuis l'ouest (cl. B. Lemaire).

Un second four FR30003 (Fig. 8) était en activité lors du dernier état de l'atelier. De taille plus modeste, il se trouve dans l'angle ouest de la pièce 30-2 et a été fortement abîmé, très probablement par les bombardements d'octobre 1943 (Garcia, Garcia 2006, p. 163). Il s'agit du four mentionné par les diverses sources dès la découverte de l'atelier en 1838 (Breton 1855, *op. cit.*, Fiorelli 1863, *op. cit.*). Seule la partie inférieure de la chambre de combustion est conservée et toute la partie supérieure de la structure a disparu. L'ensemble du four mesure 1,24 m sur 1,73 m. Ce four est principalement construit en *tegulae* retaillées, en dehors des parements externes qui présentent des blocs de tuf et des éléments de remploi comme des fragments d'amphore italique Dr. 2-4, ainsi que des pots à deux anses ... On distingue toutefois les restes d'un arc de soutènement qui maintenait la sole du four.

Dans la pièce 30-1, aucune structure appartenant au dernier état de l'atelier n'a été découverte.

3. LA PRODUCTION DE L'ATELIER

Comme nous l'avons précédemment vu, nous avons très peu d'informations concernant la production même de l'atelier. Quelques mentions de plusieurs vases découverts, « pignatte di diversa forma e grandezza, e tra esse una col manico lungo » (Fiorelli 1863, *op. cit.*), constituaient la seule information à notre disposition. Le maté-

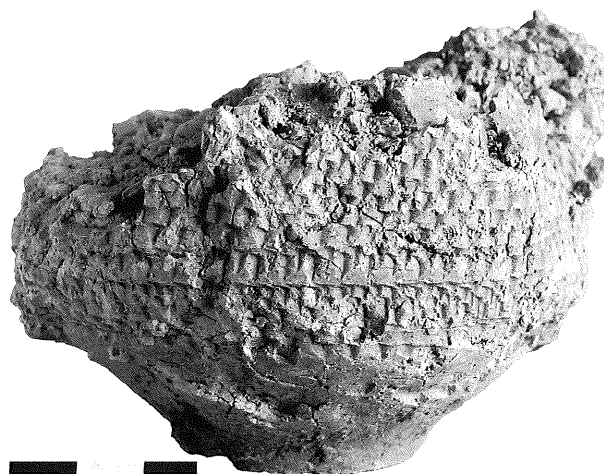


Figure 9 - Photo de l'un des vases crus mis au jour dans la pièce 29-2 (Ch. Durand, AMU-Cnrs, CCJ).

riel mis au jour en 1838 étant impossible à retrouver, il s'agissait de notre unique indice. Reprenant les différentes publications à notre disposition, plusieurs mentions apparaissaient mais aucune n'était d'accord quand à la quantification exacte des vases découverts : on trouve la mention de « 34 petites marmites de terre cuite dont une munie d'un long manche... » (Breton 1855, *op. cit.*), « 382 vases de la même forme » (NSA 1879, p. 207), « 34 marmite e altri vasi » (Anecchino 1977, p. 106), et « 92 pignatte et pignattini » (Kockel, Weber 1983, p. 79).

La découverte des zones de séchage nous a permis d'identifier avec certitude une part de la production. Dans la pièce 29-2 et à quelques dizaines de centimètres à l'ouest du four FR29008, nous avons mis au jour un niveau de lapillis datant de l'éruption du Vésuve, non touché par nos prédécesseurs du XIX^e s., qui renfermait une dizaine de vases posés à même le sol. Ces vases finis étaient crus et entreposés dans cet angle de la pièce, en attente d'être cuits (Fig. 9). Il s'agit de gobelets à paroi fine identifiables à la forme Marabini XXb. Ce sont des gobelets à panse globulaire, fond plat, bord à petite lèvre évasée et à une anse verticale. F. Mayet les décrit ainsi : « Dans ce groupe (forme XX) sont réunis des vases globulaires avec ou sans anse, de taille assez basse, avec une lèvre oblique tournée vers l'extérieur. C'est une forme difficile à dater précisément, car, suivant

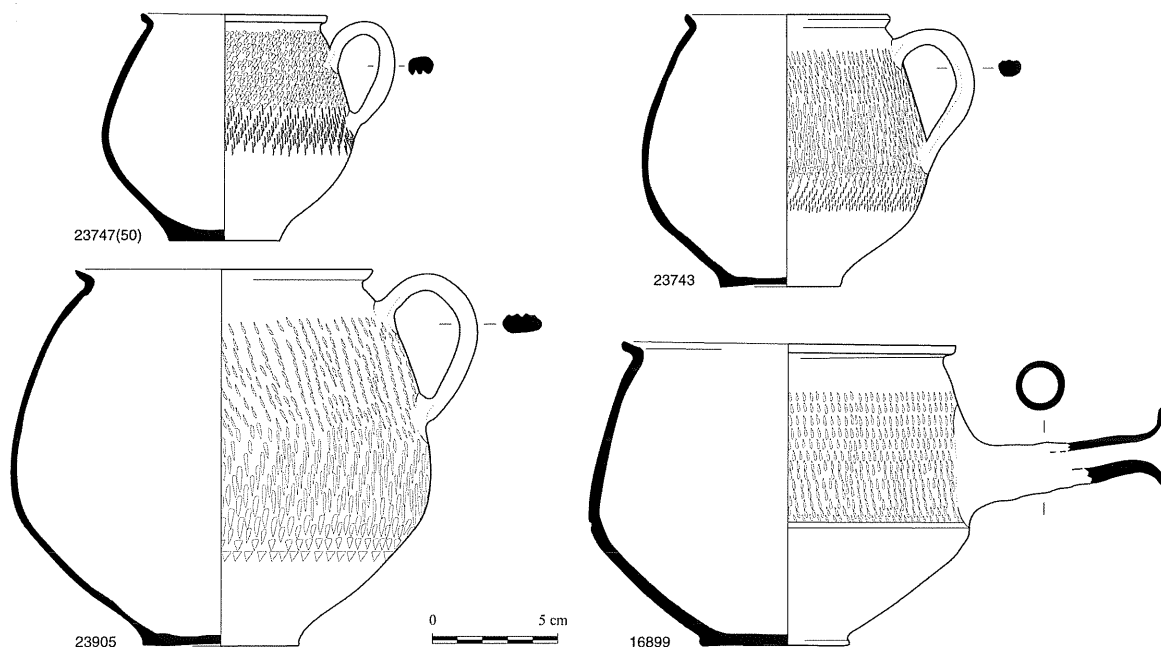


Figure 10 - La production de 79 de notre ère illustrée par les vases conservés auprès du MANN (G. Stelo et avec l'autorisation du Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo – Museo Archeologico Nazionale di Napoli).

les variantes, elle peut être située entre la fin de la période augustéenne et la période claudienne ». Elle précise que la variante XXb « se distingue par la présence d'une seule anse et d'un décor guilloché, large et profond. La présence d'un engobe et la comparaison avec des vases semblables trouvés à Cosa, la placent sous Tibère, au début du règne de Claude » (Mayet 1975, p. 55-56). De plus, dans l'angle est de la pièce 28-1, un amas de vases crus, moins bien conservés, a également été découvert. On y distingue, assez aisément, la même forme de gobelet ainsi qu'un nouvel élément qui nous a permis de préciser un détail mentionné dans les journaux de fouilles, à savoir la présence d'un vase possédant « un long manche ». Il s'agit ici d'un vase particulier entrant dans le groupe des gobelets de type Marabini XX mais dont la particularité est de posséder un manche et non une anse. Cette découverte tout à fait exceptionnelle nous a permis non seulement d'identifier la production, et donc de mettre une image sur la mention de *pignattini* dans les journaux de fouilles, mais également d'affirmer avec certitude que l'atelier fonctionnait bien au moment de l'éruption.

Ces vases crus nous ont donc permis d'identifier une partie de la production au moment de l'éruption. Il s'agit d'un type de gobelet assez répandu sur le site (au moins pour la variante à anse verticale). Les dépôts de fouilles en renferment de nombreux exemplaires (Fig. 10) et A. Carandini en a répertorié 176 dans les réserves du musée de Naples, répartis en trois modules de taille (Carandini 1977, p. 25-31) : 2 vases sont de petit module (8 cm de hauteur), 143 appartiennent au module moyen (9 cm) et 31 au grand module (12 cm). La variante avec le manche est plus particulière. Seul un exemplaire, intact,

est connu dans les réserves (Fig. 10). Il avait également été publié par A. Carandini (1977, p. 26 et fig. VIII, n. 3.). Sa diffusion ou son identification sont plus difficiles à cerner. À l'heure actuelle, les exemplaires connus sont peu nombreux. Quelques éléments de manche ont été identifiés dans différents niveaux de la fouille de l'atelier. Un fragment a été découvert dans les niveaux de cendre de l'alandier du four FR30003 ainsi que dans quelques remblais. En 1994, S. de Caro, publie le matériel des fouilles de la *Villa Regina* à Boscoreale. Plusieurs gobelets du type produits dans l'atelier sont publiés (De Caro 1994, p. 151-153, fig. 34, n. 83-85), ainsi qu'un fragment de la variante avec manche (*ibid.* p. 154-155, fig. 35, n. 92). Il fait d'ailleurs le rapprochement avec le vase publié par A. Carandini quelques années auparavant et précise que le fragment est recouvert d'un engobe marron. Un fragment de manche a également été répertorié dans le matériel de la fouille d'une boulangerie à Pompéi⁹. Des vases à paroi fine, similaires du point de vue de la forme, sont signalés sur plusieurs sites. Rien ne permet d'affirmer toutefois qu'ils ont été produits dans notre atelier. Quelques variantes apparaissent également dans la décoration. Un exemplaire a été publié parmi le matériel d'Herculaneum (Ascari Raccagni 2009, p. 553, III, 1), un autre est exposé au Musée archéologique Paolo Orsi de Syracuse, provenant de la nécropole de San Giuliano, et deux autres à Rome (un exemplaire provient d'un contexte funéraire daté du I^{er} s. de n.e. (Boldrighini 2007, p. 379, tomba 8, fig. II.710.), le second provenant de niveaux d'époque flavienne des fouilles de la piazza Celimontana (Pavolini 2006, p. 456, fig. 21). Ces découvertes représentent un élément supplémentaire nous permettant d'affirmer que l'atelier fonctionnait au

9 Il s'agit de la boulangerie située en Reg. VII, *ins.* 1, 25 dont la fouille est dirigée par N. Monteix (Université de Rouen) dans le cadre du programme « Pistrina. Recherches sur les boulangeries de l'Italie romaine », dont l'étude du matériel est réalisée par L. Cavassa. Nous le remercions de nous autoriser à publier cet élément.

4. CONCLUSIONS

moment de l'éruption. En effet, ces gobelets ont été retrouvés en grand nombre lors de la fouille et il s'agit d'une forme bien connue et bien répandue à Pompéi au moment de l'éruption. Enfin, ce type de gobelet n'est pas le seul dont la production soit attestée dans l'atelier en 79. D'autres éléments nous permettent de cerner une production plus vaste de gobelets à paroi fine.

Les recherches menées nous ont donc permis d'étudier un atelier de potier sur lequel nous avons très peu d'informations et qui se révèle être un petit complexe réparti sur au moins trois boutiques, pour une surface de 114 m² minimum, et dans lequel nous pouvons reconstituer une part majeure de la chaîne opératoire du potier. Un atelier qui, en l'état actuel de la recherche, semble être spécialisé dans la fabrication de gobelets ou petits bols à paroi fine.



BIBLIOGRAPHIE

- Anneccchino 1977** : ANNECCHINO (M.), Suppellettile fittile da cucina di Pompei, dans *L'instrumentum domesticum di Ercolano e Pompei nella prima età imperiale*, Quaderni di cultura materiale, 1, Rome, 1977, p. 105-120.
- Ascari Raccagni 2009** : ASCARI RACCAGNI (C.), Il.1.1.16. *L'instrumentum domesticum* da Ercolano : le ceramiche a pareti sottili», dans CORALINI (A.) a cura di, *Vesuviana. Archeologia a confronto, Atti del convegno Internazionale, Bologna, 14-16 gennaio 2008*, 2009, p. 551-556.
- Boldrighini 2007** : BOLDRIGHINI (T.), Notice de la sépulture, dans TOMEI (M.A.) a cura di, *Roma. Memorie dal sottosuolo. Ritrovamenti archeologici 1980/2006*, Rome, Olearie papali, 2 dicembre 2006-9 aprile 2007, p. 379.
- Breton 1855** : BRETON (E.), *Pompeia décrite et dessinée par Ernest Breton (...) suivie d'une Notice sur Herculanium*, Paris, 1855.
- Carandini 1977** : CARANDINI (A.), La ceramica a pareti sottili di Pompei e nel museo nazionale di Pompei, dans *L'instrumentum domesticum di Ercolano e Pompei nella prima età imperiale*, Rome, 1977, p. 25-31.
- Cavassa et al. 2012** : CAVASSA (L.), LEMAIRE (B.), PIFFETEAU (J.-M.), Pompéi, Via dei sepolcri, boutique NE, n. 29 : l'atelier de potier, *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [en ligne], Italie du Sud, URL : <http://cefr.revues.org/881>
- Cavassa et al. 2013** : CAVASSA (L.), LEMAIRE (B.), CHAPELIN (G.), LACOMBE (A.), PIFFETEAU (J.-M.), STELO (G.), Pompéi. L'atelier de potier de la via dei Sepolcri, 29, *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [en ligne], Les cités vésuviennes. URL : <http://cefr.revues.org/1139>
- Cavassa et al. 2014** : CAVASSA (L.), LEMAIRE (B.), CHAPELIN (G.), LACOMBE (A.), Pompéi. L'atelier de potier de la via dei Sepolcri, 28-30, *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Les cités vésuviennes, URL : <http://cefr.revues.org/1279>
- Cuomo di Caprio 1972** : CUOMO DI CAPRIO (N.), Proposta di classificazione delle fornaci per ceramica e laterizi nell'area italiana dalla preistoria a tutta l'epoca romana, *Sibirium*, 11, 1972, p. 371-464.
- Cuomo di Caprio 2007** : CUOMO DI CAPRIO (N.), *Ceramica in archeologia 2. Antiche tecniche di lavorazione e moderni metodi di indagine*, Rome, 2007.
- De Caro 1994** : DE CARO (S.), *La villa rustica in località Villa Regina a Boscoreale*, Rome, 1994.
- Desbat 2014** : DESBAT (A.), Le tour de potier romain, *Rota figuraris*, questions techniques, *SFECAG, Actes du Congrès de Chartres*, 2014, p. 537-548.
- Fiorelli 1863** : FIORELLI (G.), *Pompeianarum antiquitatum historia*, II, Naples, 1863.
- Fiorelli 1875** : FIORELLI (G.), *Descrizione di Pompei*, Naples, 1875.
- Garcia, Garcia 2006** : GARCIA (Y.), GARCIA (L.), *Danni di guerra a Pompei. Una dolorosa vicenda quasi dimenticata. Con numerose notizie sul « Museo Pompeiano » distrutto nel 1943*, Studi della Soprintendenza archeologica di Pompei, 15, Rome, 2006.
- Kockel, Weber 1983** : KOCKEL (V.), WEBER (B.), Die Villa delle colonne a mosaico in Pompei, *RM*, 90, 1983, p. 51-89.
- Le Ny 1988** : LE NY (F.), *Les fours de tuilliers gallo-romains. Méthodologie, étude technologique typologique et statistique. Chronologie*, Paris, 1988 (DAF, 12).
- Mayet 1975** : MAYET (F.), *Les céramiques à parois fines dans la péninsule ibérique*, Publications du Centre Pierre Paris, Paris, 1975.
- NSA 1879** : *Notizie degli scavi di Antichità*, 1879.
- Pavolini 2006** : PAVOLINI (C.) et al., Un contesto archeologico flavio da Piazza Celimontana a Roma, *MEFRA*, 118-2/2, 2006, p. 403-462.
- Pena, McCallum 2009** : PENA (J.T.), MCCALLUM (M.), The production and distribution of pottery at Pompeii : a review of the evidence ; Part 1, *Production, AJA*, 113, 2009, p. 57-79.
- Van der Poel 1983** : VAN DER POEL (A.), *Corpus Topographicum Pompeianum: The Rica maps of Pompeii*, 1983.



DISCUSSION

Président de séance : Jonathan SIMON

Jonathan SIMON : Merci pour cette communication qui nous a bien présenté tous les aspects de la chaîne opératoire de la production. Des questions ?

Alain FERDIÈRE : Une question concernant cette série de boutiques. Est-ce qu'on a une idée des autres productions possibles dans ces boutiques ? Est-ce qu'on peut supposer parce qu'on sait que cela existait dans certaines villes, une dépendance de ces boutiques par rapport à la domus ou à la villa qui étaient à proximité, c'est-à-dire, loués à des artisans ou des commerçants mais appartenant à un grand propriétaire ?

Laetitia CAVASSA : Pour les autres boutiques, on a très peu d'informations parce que tout le secteur a été fouillé au XIX^e s. d'une part et parce que, d'autre part, il reste très peu de vestiges dans les autres boutiques ; on sait qu'il y a au moins une caupona mais ce sont des travaux à venir car, au mois de juillet prochain, une fouille va s'ouvrir sur les autres boutiques. Enfin la question de la dépendance notamment par rapport à la Villa aux colonnes de mosaïques fait partie de nos objectifs de recherches pour ce secteur, essayer de comprendre comment ces boutiques s'articulaient avec cette villa. Mais là les recherches se sont concentrées exclusivement sur l'atelier de potiers alors on aura peut-être des réponses dans les mois à venir.

* *
*